

La musique, rhizome planétaire

Par Rémi Guirimand

Comment aborder la question des musiques du monde dans un territoire de diversité ? Comment faire vivre l'altérité culturelle d'une ville comme Aubervilliers par la musique et en faire un socle à la construction d'un *commun* pluriel et en mouvement ? Voici un résumé des pistes de réflexion du Festival et de l'École des Musiques du Monde évoquées lors d'un échange avec Kamel Dafri, directeur de Villes des Musiques du Monde. Description d'une structure culturelle typique d'Aubervilliers à l'avenir plein de promesses.

L'association Villes des Musiques du Monde a fêté cette année ses 21 ans d'existence. C'est l'un des acteurs aubervilliersiens importants qui tisse avec conviction et sensibilité diversité culturelle et vie sociale. Née à la fin des années 1990, elle rayonne aujourd'hui dans toute la Seine-Saint-Denis et organise aussi certains concerts à Paris.

Connue pour son Festival des Musiques du Monde, l'association s'attelle surtout au défi de lier les questions de patrimoine, de création et d'éducation populaire. Des actions culturelles et de formation qui ont lieu toute l'année à travers l'École des Musiques du Monde trouvent leur « aboutissement » chaque automne, lors du festival. Mais qu'entend-on exactement par « musiques du monde » ? Cet intitulé, volontairement ouvert, permet de toucher immédiatement deux points essentiels : la transmission orale et la diversité, richesse dont il faut organiser le partage. En résumé, sortir de l'exotisme souvent sous-entendu par le terme « musiques du monde » pour faire vivre les musiques d'ici, celles des 110 nationalités présentes à Aubervilliers !

À l'origine, le festival était porté par une structure centrée sur l'éducation jeunesse et populaire, comme c'était le cas à l'époque pour les « musiques actuelles ». La notion d'éducation populaire est à la source du projet. On le sait, l'éducation populaire est fondée sur un paradigme très distinct de celui de la « démocratisation culturelle » – vision notamment portée par André Malraux –, dont l'objectif est de faire « descendre » les œuvres vers le peuple afin de les rendre accessibles au plus grand nombre. L'éducation populaire inverse le paradigme : « Il s'agit de basculer sur l'autre versant de la construction et de l'appropriation des savoirs et des représentations. Celui où la culture n'est plus pensée comme appropriation cumulative, mais comme un travail d'élucidation et de transformation de rapports sociaux imposés comme indépassables. » Elle repose évidemment sur la notion de *praxis* : « *Le ministère de la*

Culture organise l'accès à l'œuvre d'art réalisée, quand l'Éducation populaire ouvre un droit à la réalisation d'œuvre d'art, à l'acte même de réaliser. »

La « construction » à l'année d'un public est naturellement une tâche essentielle pour un festival de ce type, s'il ne veut pas courir le risque de s'adresser uniquement à des publics extérieurs à la ville. Dès le départ, sa dynamique s'est donc adossée à des actions culturelles périphériques. Le Festival et l'École des Musiques du Monde, dans lesquels sont mis en avant des répertoires qui ne sont pas travaillés ailleurs (au Conservatoire notamment) constituent un ensemble cohérent. Ici, la pédagogie se concentre sur la transmission par l'oralité et sur l'expérience que peuvent engranger et apporter les artistes du festival.

Éducation populaire, patrimoine et création

Pas si facile, donc, dans un monde que la bureaucratie divise en catégories spécialisées, de faire vivre un projet reposant sur des pratiques sociales qui ont pour but de tisser un commun pluriel. Ces différentes approches ne sont évidemment pas indépendantes, elles se nourrissent les unes les autres. Ainsi, afin de recenser un patrimoine essentiellement oral qui risquerait de se perdre dans l'uniformisation culturelle et de pâtir du manque de reconnaissance des musiciens traditionnels, une initiative passionnante s'est développée : des collectes de berceuses...

Elles constituent une sorte de mallette pédagogique réinvestie, dans la pratique par des chorales d'enfants. La valorisation patrimoniale des collectes est accompagnée d'une recontextualisation qui permet, plutôt que de le figer, de mêler ce patrimoine à la création. Cette volonté de faire tenir ensemble des modes d'approche différents se retrouve dans de nombreux dispositifs et provoque parfois des associations inédites. Par exemple, en avril 2018, eut lieu une résidence associant Bruno Allary, le compositeur de la Compagnie Rassegna, Patrick Boucheron, historien médiéviste, professeur au Collège de France et Isabelle Courroy (flûtiste kaval) afin de réinvestir des musiques populaires du pourtour de la Méditerranée de certaines périodes du Moyen Âge.

L'École des Musiques du Monde met en place différents programmes pour aborder de nombreux répertoires issus de la diversité. La Cité des Marmots [*lire encadré en page 74*] est un programme de chœur qui se déroule dans 16 classes et touche 400 enfants. Chaque année, une compagnie artistique diffé-





rente issue de la programmation du Festival l'accompagne, pour découvrir une culture et son biotope : musiques traditionnelles, rites, géographie, histoire... La Fabrique Orchestrale Junior travaille quant à elle le répertoire des *brass bands* de la Nouvelle-Orléans avec Bruno Wilhem. L'objectif n'est pas de tant de développer des compétences techniques que de se construire comme sujet-musicien au sein d'un groupe, dans un fonctionnement reposant sur l'oralité. Pour prendre du recul sur ses pratiques et tisser ensemble différents domaines, Villes de Musiques du Monde collabore régulièrement avec des chercheurs issus de l'École des hautes études en sciences sociales.

Des perspectives à venir

L'implantation forte de Villes des Musiques du Monde à Aubervilliers a incité la mairie à la placer au cœur du projet d'urbanisme transitoire du Fort d'Aubervilliers. Ce projet, qui s'intitulera peut-être audacieusement « Fort rêveur », veut s'inscrire de manière inclusive dans un travail avec les différents quartiers d'Aubervilliers. De nouveaux locaux ont été proposés à l'association afin qu'elle soit partie prenante du tissu social via la pratique musicale amateur.

Kamel Dafri, le directeur de Villes des Musiques du Monde, imagine à terme un campus des musiques du monde où se côtoieraient et échangeraient habitants d'Aubervilliers, chercheurs, artistes, pédagogues... Enfin, le modèle de Villes des Musiques du Monde s'exporte en France : l'association est co-créatrice de Babel Minots à Marseille, festival jeune public reposant sur une solide action éducative et culturelle ! ▲

• **Villes des Musiques du Monde**
4, avenue de la Division-Leclerc – 93300 Aubervilliers
www.villesdesmusiquesdumonde.com

Aubercaïl, festival de « mots dits »

Aubercaïl est un festival sur mesure, avec toutes les composantes de l'entreprenariat aubervillarien hérité de l'éducation populaire des années 80. Une équipe intergénérationnelle de passionnés, attachée aux valeurs du partage de sens, s'y regroupe autour de « mots dits » qui se chantent avec cœur, des chansons engagées qui nous éclairent sur les dignités à maintenir, les identités sauvages à préserver...

Le pilier, c'est Thomas Pitiot entouré par « ses oncles », soutenu par l'héritage de l'Estival avec Patrick Winzelle, binôme nécessaire au dialogue des générations d'artistes, auteurs-compositeurs et interprètes repérés au Printemps de Bourges, à Barjac, entre autres.

Mais c'est aussi beaucoup d'autres belles énergies incarnées par Jean-Marc Coquerel, l'œil originel de cette aventure. En douze années d'existence, la famille Aubercaïl a accueilli deux présidentes et un président : aux débuts il y a eu Elsa, l'exilée, qui a bâti les fondements de l'aventure, puis Pascal, le socle logistique indispensable au montage des éditions, et aujourd'hui Laurie, jeune femme très attachée à l'âme aubervillarienne qui tente de construire les nouveaux chapitres de cette histoire.

Une grande famille très tendre, qui se surnomme « les aubercaïlins », réunie dans les locaux d'une association partenaire, Étincelles, qui a grandi et s'est épanouie grâce à l'espace laissé aux initiatives précieuses « made in Aubervilliers » mais également grâce aux partenariats avec les services de la Ville, tous les acteurs locaux associatifs, les collectivités locales. Une famille soucieuse de construire un XXI^e siècle « main dans la main » avec les habitants d'un territoire aux forces créatives et qui tente de l'enrichir par tous les moyens dans une ambiance chaleureuse.

La 13^e édition se prépare activement pour le joli mois de mai 2019 à l'Embarcadère, nouvelle salle des fêtes au cœur d'Aubervilliers, apprivoisée par l'équipe avec une certaine nostalgie d'un « Magic Mirror », écrin attachant qui permet au festival de trouver son identité. Qui sait quel sera le cadre futur de cette aventure pour toujours chercher à coller à ce qui se fabrique sur mesure avec les énergies créatives d'un monde en devenir ? À suivre !

Nathalie Incorvaïa et Laurie Cathalifaut

• Festival Aubercaïl – www.aubercaïl.fr